

Ismaël, le Bourreau du Calife

- « Mettez vous à l'aise. Installez vous sur ce banc. Voulez vous que je vous rase la barbe ou que je vous coupe les cheveux? J'étais barbier avant vous savez?
- ..D'accord.
- Vous aurez meilleure mine. Tenez, si vous voulez, voilà une robe de lin pour remplacer vos vêtements sales. Ce n'est pas grand chose. Mais vous aurez retrouvé un peu de dignité avant Le jugement. Je suppose qu'il vaut mieux rester humble.
- D'où vient ce parfum dans la pièce?
- Ce sont des eaux de jasmin et de rose. J'en verse toujours un peu sur les lames après les avoir affûtées.
- Vous savez, j'étais terrifié par votre réputation; Au premier abord, vous êtes plutôt froid, même sinistre. Mais je me sens presque rassuré à présent.
- Mis à part les gardes, peu de gens peuvent témoigner de ce que vous vivez dans cette pièce. Je préfère nettement cela aux exécutions publiques.
- Hum..
- Allongez vous..! Si ça ne vous fait rien, je vais dire une courte prière en hébreu – le condamné acquiesce – Rassurez-vous, ensuite tout sera très rapide et vous ne sentirez rien. »



Tchac ! Une nouvelle tête tombe lourdement dans la pitié.

Cette tâche est infamante, mais il faut bien vivre... Les coutumes des musulmans interdisent de donner la mort ainsi. Moi, j'ai trop longtemps vécu dans la misère. C'est pourquoi j'ai accepté cette charge... Disons plutôt ce fardeau!

J'ai connu l'indifférence et souvent le mépris lorsque je travaillais dans la rue... Mais maintenant que je suis au service du Calife, je suis craint plus que respecté... Rares sont ceux qui osent croiser mon regard...

Si mes parents avaient su ce que j'allais devenir, ils n'auraient plus voulu me regarder en face eux non plus. Je fais honte à mes ancêtres et à ma culture. Je n'infligerai pas un tel châtiment à ma descendance. Je suis voué à rester seul.

Les condamnés sont dépouillés de leurs biens après l'exécution. Une partie me revient. J'ai également le droit de me servir sur les étals du souk de Bagdad. Je peux prendre à chacun ce qui tient dans ma main. Cela pourrait constituer une rente confortable, mais je n'ai pas voulu vivre comme un pillard de cadavres ou de pauvres gens. Je me contente de l'essentiel. Voilà douze ans que je survis ainsi.

Hélas, j'ai découvert à mes dépens que la malédiction ne s'arrête pas là. Peu à peu, des voix ont commencé à me hanter depuis que j'ai commencé ma besogne. C'est comme si elles s'adressaient à moi directement. Comme si quelqu'un se trouvait près de moi et qu'il n'avait personne à qui exprimer son malheur. J'ai longtemps cru que les condamnés venaient me tourmenter pour me punir. Mais il y eu aussi cette voix de femme qui me disait :

« L'empoisonnement par les miasmes est l'arme la plus vile et la plus sournoise qu'une âme noble puisse utiliser. ».

Je n'ai jamais exécuté de femme, ni empoisonné personne...

Je fais de mon mieux pour les ignorer. Je veux rester sain d'esprit. Je ne peux être que fou ou maudit. Mes actes et mes victimes me suivent et me suivront à jamais. C'est la volonté de Dieu.

Et la voix pleine de reproche de ce vieillard : *« Voila où mène le chemin qui s'écarte des traditions... »*

Les jardins du palais accueillent les penseurs et musiciens du monde entier où ils partagent leur savoir avec plus ou moins de vanité. J'écoute avec curiosité les histoires des uns et des autres. Je regrette de ne pas avoir pu recevoir plus d'enseignement pour mieux comprendre ce qui m'entoure et me sentir moins démuné.

J'aimais particulièrement suivre les théories de **Yussef** qui était connu pour être le plus jeune et le plus fin astrologue de l'Empire. C'était certes un jeune homme un peu illuminé et naïf, mais sa science de la divination et sa générosité étaient proverbiales. Je l'ai souvent vu passer du temps avec la Princesse dans les jardins du palais. Si l'occasion se présentait, il aurait sans doute la bénédiction du Calife pour se marier avec la Princesse.

Nous discussions des mystères de notre monde, lui avec son regard d'érudit et moi avec celui de la tradition juive. En effet, mon grand-père Joachim était rabbin et mes parents observaient tous les rites tant qu'ils en avaient les moyens. Nos conversations passionnées duraient de longues heures. C'est ainsi qu'il me fit la confidence qu'il était un fils caché du général Abbas Al Saïf. A mon tour, je décidais de lui révéler la malédiction qui m'accablait avec l'espoir qu'il pourrait m'aider.

Il me proposa justement de m'intégrer à un groupe de penseurs. C'était en fait une petite société secrète qu'il nommait :« *Les Chercheurs de Trésors* ». Cela résume assez bien le but que poursuivent ses membres, si ce n'est que l'objectif est d'apporter des réponses aux questions de ce monde à travers tous les mystères et le savoir des hommes.

Parmi les membres de ce groupe, je fis la connaissance de **Bashir**, un médecin chrétien, érudit des savoirs du monde entier. C'est un grand voyageur originaire de Constantinople, ce dont il évite de se vanter. Les membres des « *Chercheurs de Trésors* » sont respectueux les uns des autres et ne s'occupent pas des préoccupations guerrières de leurs souverains. Ce qui compte avant tout est la connaissance et l'élucidation des mystères de ce monde. Quand nous nous sommes retrouvés tous trois pour la première fois, je me suis rapidement senti étranger à leur discussions savantes et à leurs anecdotes de voyage. Après quelques heures passées un peu à l'écart, je pus enfin parler de mon tourment :

– « Certains morts reviennent me voir après avoir été exécutés. Ils s'adressent à moi, mais je comprends rarement le sens de leurs paroles. »

Bashir ne sut pas non plus quoi penser de tout cela. Peut être me prenaient-ils pour un fou...?

Si c'est le cas, ils me témoignent quand même un peu de confiance. Il y a quelques mois, Yussef m'expliqua qu'il avait déterminé un lieu où se trouvait une puissante entité magique. Les légendes et témoignages écrits lui laissaient supposer qu'elle cachait une lampe à huile aux vertus merveilleuses. Il partait en quête de ce trésor la dernière fois que nous nous sommes quittés voilà plus de trois lunes. Il prétendait rechercher un lac en plein désert. A la façon dont il en parlait, je suis certain qu'il l'a trouvé et j'attends son retour avec impatience.

Même si nous partageons cette passion, nous n'avons que rarement l'occasion de partager entre nous le fruit de nos recherches. Par ailleurs, mes fonctions m'obligent à rester au palais où tout le monde me craint et préfère m'éviter. **Jabir** est la seule personne que je considère vraiment comme un ami. Lui, le Grand Eunuque du palais, doit veiller sur les concubines et la fille du Calife comme un père sans jamais déroger aux règles, ni dispenser de faveurs. L'honneur le contraint à rester en retrait. Je vois en lui comme en moi la solitude et la loyauté.

...Cette voix de vieillard revient fréquemment à moi : "*J'attendais mieux de toi... Ce qui t'afflige est venu par ton fait et il plaît à Dieu qu'il en soit ainsi. Les voies du Seigneur sont impénétrables.*"

Chaque condamnation pèse comme une pierre supplémentaire sur mon dos.

Imperséptiblement, je me sent plus voûté, mais je m'efforce de ne rien laisser paraître. Il y a six lunes, en pleine trêve dans la guerre contre Byzance, le Capitaine **Isham**, fils du grand Abbas Al Saïf, est apparemment parvenu à capturer le Roi des Assassins.

Le Calife ordonna une sentence expéditive et je lui tranchai la tête alors que la résignation se lisait sur son visage. S'il s'agissait bien de lui, sa réputation était largement usurpée. Je ne fus d'ailleurs pas surpris d'entendre une nouvelle voix d'homme apeuré dans les jours qui suivirent : « *Qui sait quels sévices j'aurais eu à subir si j'avais trahi. Dans le doute, je le saluerai à nouveau en cachant mon oeil de la main gauche...* »

Peu après, le Calife revint du camp de Tarnara avec quelques prisonniers. Accusés de complot contre l'Empire, il m'ordonna d'exécuter ces byzantins. Ces criminels ne furent pas vraiment à la hauteur de leur engagement téméraire. Ils moururent dans la crainte sans la moindre clémence du Commandeur des croyants.

Peu après, Azad al Mansur déclara officiellement **Umar** comme Vizir. A la différence des autres conseillers, il était particulièrement assidu dans sa fonction. A la façon dont il profitait des luxes du palais avec mesure, j'ai tout de suite vu qu'il avait des origines humbles. Pour autant, il sait agir et me faire rendre la justice du Calife.

Sur son ordre, Ali le conteur fut arrêté pour avoir diffusé des rumeurs et des histoires humiliant le Calife. Un procès équitable lui fut rendu avec de nombreux témoins provenant de toutes les provinces. Le Calife ordonna qu'il soit exécuté comme le veut la loi et il me demanda exceptionnellement d'officier devant les vizirs et cadis dans la cour du palais. Il fut très calme et digne et ne m'adressa même pas la parole. Sa façon de regarder le Calife jusqu'au bout me sembla très dérangeante. Avant que je ne porte le coup, il prononça ces derniers mots : « Je n'ai pas besoin de votre foi pour garder espoir. Les mots suffisent à nous rendre immortels. ».

Sa tête tomba comme toutes les autres et sa dépouille fut mise dans un cercueil. Avant de le faire enterrer, je souhaitai dire une dernière prière pour le salut de son âme. En retournant dans la salle des exécutions, j'ai malheureusement découvert que le cadavre avait disparu. Il ne restait que du sable sur le fond de bois. A part les gardes, je suis le seul à pouvoir pénétrer en ces lieux. Et que faire d'un cadavre et d'une tête coupée?..

Je préférerais garder tout cela pour moi de peur de me voir accuser à mon tour. A part s'il revenait tel un golem, personne ne me considérerait responsable si le cercueil était ouvert plus tard. Quoi qu'il en soit, le Calife salua la clairvoyance et le courage d'Umar le désignant Grand Vizir après quelques mois dans sa fonction.

La loyauté du Grand Vizir conduit l'empire à châtier sans pitié les ennemis du Calife. Je n'ai jamais tant coupé de tête... Les voix me troublent presque sans arrêt et me réveille

parfois la nuit. La malédiction est de plus en plus douloureuse pour moi. J'ai même l'impression qu'elle s'étend à la ville elle-même. Depuis une semaine, les tempêtes de sable se répètent et se déclenchent aussi subitement qu'elles disparaissent. A mon sens, il y a derrière cela une magie occulte et destructrice. J'ai évoqué ce sujet au Grand Vizir et il m'a dit qu'il tenterait de débusquer les sorciers qui pourraient se terrer à Bagdad.

Jusqu'ici, ça n'a pas été efficace. Je dois réunir les Chercheurs de Trésors, car la menace qui plane sur nous est puissante. Les esprits éclairés sauront peut-être comprendre ce mystère. Aujourd'hui encore, le vent se lève et le palais se barricade. Voyant Bashir traverser les jardins, j'ai tenté de le rejoindre, mais sur ordre du Grand Vizir, les gardes nous ont fait signe de nous mettre à l'abri dans les salons du Calife...

Objectif : Je suis maudit et je ne peux qu'ignorer mes tourments pour tenter de m'en défaire. Avant toute chose, je ferai mon possible pour le bien de la cour et du Calife, malgré les troubles qui plannent sur nous.

Consignes de jeu :

J'ai pris l'habitude de jeter des regards noirs en public pour ne pas risquer de passer pour un faible. Certains s'imaginent déjà que je suis fou, car ils m'ont vu parler tout seul. Je fais de mon mieux pour rester discret lorsque ces voix parlent dans ma tête.

(Les voix seront transmises par une oreillette cachée dans ton turban et un talkie-walkie dissimulé. **Quand tu entends un message dans l'oreillette, tu dois simuler des maux de tête ou faire comme si tu t'adressais à quelqu'un d'autre.**)

Je maîtrise :

L'hébreu : Il y a bien longtemps, grand père m'a appris à lire l'hébreu (la connaissance est représentée par un livret hors jeu)

L'exécution.

Je connaît l'art de la guerre et les faiblesses du corps humain. Je peux choisir d'utiliser une arme blanche telle qu'un couteau ou un sabre pour **blessar** ou pour **tuer**.

L'intimidation.

Ma fonction me donne suffisamment d'ascendant sur les autres pour imposer mes ordres je peux dire **"menace"** pour qu'un personnage ne puisse pas faire une action, pendant 1 heure (exemple: "Menace – Ne t'approche plus de moi!")

Mon influence à la cour me permet de chuchoter quelques réflexions qui peuvent avoir de grandes conséquences : **je dispose de 2 discrédits**.

Possessions et particularités :

- Une arme d'exécution (sabre ou hache à prévoir)
- un flacon d'eau de rose (à prévoir)
- je dois dissimuler une oreillette dans mon costume (fournie)